

calibrte

colorchecker classic



E. CARTAILHAC ET L'ABBÉ H. BREUIL

LES

# PEINTURES ET GRAVURES MURALES

DES

CAVERNES PYRÉNÉENNES

ALTAMIRA DE SANTILLANE ET MARSOULAS

Extrait de « L'Anthropologie. » — Tomes XV et XVI.

PARIS

MASSON ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1905

R.2390

à Monsieur le Marquis de Cerralbo

*hommage reconnaissant*

E. CARTAILHAC ET L'ABBÉ H. BREUIL Madrid 5.4.10.

*E. Cartailhac*

*H. Breuil*

---

LES

PEINTURES ET GRAVURES MURALES

DES

CAVERNES PYRÉNÉENNES

ALTAMIRA DE SANTILLANE ET MARSOULAS

---

Extrait de « L'Anthropologie. » — Tomes XV et XVI.

---

PARIS

MASSON ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—  
1905

LVIII  
59

MASSON et C<sup>ie</sup>, Editeurs, Libraires de l'Académie de Médecine  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DE L'HOMME  
REVUE D'ANTHROPOLOGIE — REVUE D'ETHNOGRAPHIE  
RÉUNIS

# L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. ALBERT GAUDRY — BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON — DÉCHELETTE  
— DENIKER — HAMY — LALOY — MONTANO — PIETTE — SALOMON REINACH  
— PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD

Seizième Année

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

L'Anthropologie parait depuis janvier 1890. Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

- 1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'Anthropologie proprement dite, l'Ethnographie, la Paléontologie humaine ou l'Archéologie pré-historique;
- 2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger;
- 3° Des Comptes rendus des Sociétés savantes;
- 4° Des Nouvelles et Correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions.

L'Anthropologie est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

ANGERS. — IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET C<sup>ie</sup>.



35 x 16

UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARY

ANN ARBOR, MICHIGAN

1968

1968

1968

1968

1968

1968

1968

Appendice n° 3390



LES  
PEINTURES ET GRAVURES MURALES  
DES  
CAVERNES PYRÉNÉENNES  
ALTAMIRA DE SANTILLANE ET MARSOULAS

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET C<sup>ie</sup>, 4 RUE GARNIER.

E. CARTAILHAC ET L'ABBÉ H. BREUIL

---

LES

**PEINTURES ET GRAVURES MURALES**

DES

CAVERNES PYRÉNÉENNES

ALTAMIRA DE SANTILLANE ET MARSOULAS

---

Extrait de « L'Anthropologie. » — Tomes XV et XVI.

---

PARIS

MASSON ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

---

1905

R. 2390

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

RESEARCH REPORT

NO. 100

1950

MASSON ET AL.

ON THE THEORY OF

1

# MÉMOIRES ORIGINAUX

---

## LES PEINTURES ET GRAVURES MURALES DES CAVERNES PYRÉNÉENNES

PAR

E. CARTAILHAC ET L'ABBÉ H. BREUIL

---

I

### *ALTAMIRA*

(A SANTILLANE, ESPAGNE)

Les lecteurs de cette revue ont eu connaissance, voici plus de deux ans, de notre heureuse exploration de la caverne d'Altamira, province de Santander (Espagne). Les difficultés financières auxquelles sont vouées les publications du genre de celle que nous entreprenions, ont bien retardé l'exposition de nos travaux.

En donnant ici pour la première fois une vue d'ensemble sur nos découvertes, il nous est bien agréable d'annoncer aux anthropologistes qu'un prince éclairé dont la science a maintes fois expérimenté le zèle généreux, a daigné favoriser notre entreprise. Grâce à sa puissante intervention, le monde savant et tous ceux qui s'intéressent aux premières pages de l'histoire de l'art, les étudieront dans une collection de volumes aux illustrations vraiment dignes de l'étonnante maîtrise de cet art déconcertant, et du caractère vénérable qui s'attache aux œuvres d'ancêtres si reculés. Cette publication complétera heureusement les admirables études sur les grottes du plus méridional âge du Renne que S. A. S. le Prince de Monaco a fait poursuivre avec tant de bonheur aux Baoussé-Roussé.

Dans les pages qui vont suivre, nous glisserons sur beaucoup de points : histoire de la découverte, origine de notre expédition,

considérations générales suggérées par des rapprochements ethnographiques : ces points trouveront dans les grands travaux dont celui-ci n'est que l'avant-coureur tout le développement nécessaire.

Découverte en 1879 par M. de Sautuola, publiées sommairement, timidement même, par lui en 1880, les fresques d'Altamira reçurent la même année la visite de M. Vilanova et de M. Harlé. Les polémiques qui suivirent ne firent pas généralement apprécier à sa valeur la découverte espagnole. On l'oublia jusqu'aux découvertes de Rivière et de Daleau en 1895 ; celles des fresques de Font-de-Gaume par le D<sup>r</sup> Capitan, l'abbé Breuil et Peyrony, amenèrent M. Cartailhac à rouvrir le débat, d'abord par une nouvelle visite qui fut presque une révélation, à la caverne de Marsoulas (Haute-Garonne) dont F. Regnault avait à peine aperçu quelques peintures incomprises, puis en invitant l'abbé Breuil à se joindre à lui pour une exploration de la grotte d'Altamira d'abord, de celle de Marsoulas ensuite. Les résultats de ces explorations feront ici l'objet de deux études détaillées, fruit de notre commun travail ; des figures, choisies parmi les nombreux pastels et dessins au trait exécutés sur place par l'un de nous permettront de se rendre mieux compte de toute l'ampleur de nos monographies.

## I. — LES LIEUX.

La caverne d'Altamira s'ouvre au Nord, au sommet d'une colline de calcaire crétacé compact dont les couches plongent vers le Sud ; c'est l'attache des plissements Est-Ouest des Cantabres comprimés contre le massif ancien des Asturies, et dont un anticlinal, emporté par les actions sculpturales, a donné naissance à la vallée qui s'étend entre Santillana et Torrelavega :

Le plateau, d'aspect plus ou moins caussique, est couvert d'ajoncs et de bruyères ; les pentes sont tapissées de prairies humides dues à des couches marneuses, et la vallée, fertile, est activement cultivée.

Au delà de la vallée, une dernière ligne de crêtes masque la vue de la mer, qu'on aperçoit seulement par deux trouées.

Tout le pays a été travaillé par les eaux d'infiltration : des dolines, souvent alignées en série, le criblent complètement, se rejoignant parfois en dépressions allongées. Les dissolutions ont amené en maints endroits des cavités, qui se sont agrandies, par suite

de la combinaison de l'action chimique de l'eau et des effondrements souterrains.

La grotte d'Altamira, sorte de chapelet de grandes salles réunies par des couloirs, n'a pas d'autre origine. Son entrée est moderne,

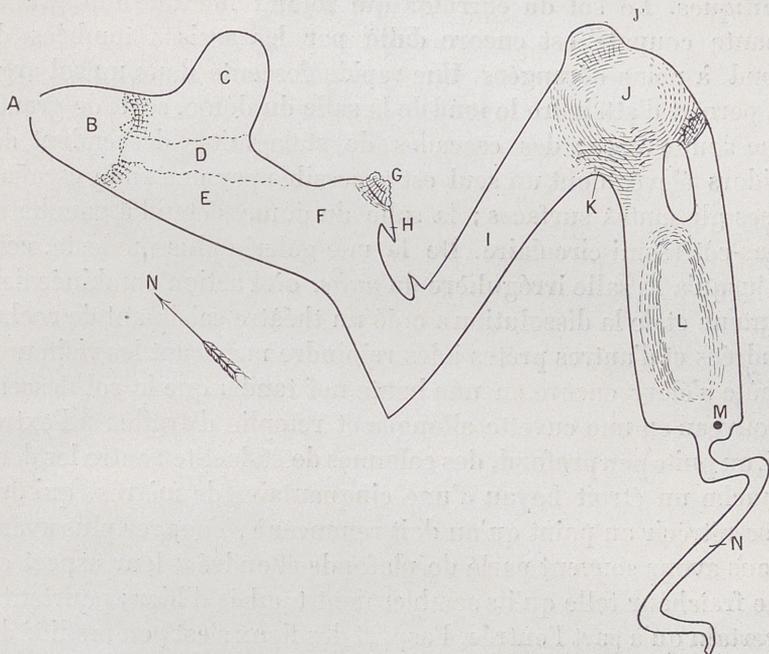


Fig. 1. — Plan de la caverne d'Altamira, relevé par M. Harlé en 1903.

Longueur totale de la caverne, 280 mètres. — A, entrée. — B, vestibule à demi rempli par un amas de débris de cuisine et plusieurs plafonds tombés. — C, salle de gauche aux grandes fresques. — D, roches tombées, amoncelées, formant muraille. E, galerie de droite accédant à une première salle F, où descend, à gauche, une cascade de stalagmites sculptées G, et dans laquelle s'ouvre un étroit diverticule H orné de figures rouges. — I, galerie au sol recouvert des grandes dalles d'un ancien plafond tombé. — J, salle à voûte en forme de dôme, au sol se creusant en doline, se renflant en un bas-côté J'. — En K, vastes cascades de stalagmites. — L, salle allongée en forme de nef, au sol se creusant encore ; elle communique avec J par deux couloirs élevés, dont un seul accessible de J, a sa largeur très exagérée sur le plan, de même que celle du couloir terminal N. — En M, un puits peu profond, et l'ouverture de corridors remplis par des concrétions postérieures à l'âge des peintures.

elle s'est ouverte à la suite de l'effondrement complet du fronton de l'ouverture primitive, dont un premier affaissement avait amené l'obstruction. On pénètre donc, en foulant aux pieds les débris d'un ancien plafond, dans une première et très grande salle basse, divisée en deux par l'amoncellement des rocs éboulés ; à gauche,

se trouve une chambre longue de 40 mètres et large de 10 ; à droite, les galeries s'enfoncent au loin, avec une voûte souvent très élevée ; on rencontre, en traversant la première salle de ce côté, à gauche, un étroit diverticule proche de larges convexités stalagmitiques. Le sol du corridor qui rejoint bientôt une grande et haute coupole est encore dallé par les assises tombées du plafond, à peine dérangées. Une rapide descente dans un sol argileux permet d'atteindre le fond de la salle du dôme, sorte de grande doline souterraine ; des cascades de stalagmites descendent des corridors élevés dont un seul est accessible par une rude escalade sur ces glissantes surfaces ; la salle du dôme s'étend à gauche en un bas-côté semi-circulaire. De là une galerie plus modeste, conduit jusqu'à la salle irrégulière du *puits*, où l'action combinée de la pesanteur et de la dissolution a créé un théâtre saisissant de roches effondrées et d'autres prêtes à les rejoindre menaçant les visiteurs ; la voûte s'élève encore en une haute nef tandis que le sol descend de nouveau en une cuvette allongée et remplie d'argile ; à l'extrémité, un puits peu profond, des colonnes de stalactite : entre les deux débouche un étroit boyau d'une cinquantaine de mètres, qui finit par se rétrécir au point qu'on doit renoncer à s'engager plus avant.

Nous avons souvent parlé de plafonds effondrés ; leur aspect est d'une fraîcheur telle qu'ils sembleraient tombés d'hier ; pourtant il est certain qu'à part l'entrée, l'aspect des lieux s'est peu modifié depuis le temps reculé où cette caverne servait de refuge.

Les traces du séjour de l'homme y sont abondantes, mais auparavant, un grand ours, habitait ces galeries ; ses griffes ont labouré les stalagmites mêlées d'argile tapissant les pentes rapides des grandes salles ; il se hissait à grand'peine sur leur déclivité ; on peut suivre parfois sa piste plusieurs mètres, mêmes en des endroits où le sol est simplement argileux : à cette profondeur, tout peut paraître d'hier. Des fouilles faites dans l'argile jaune par M. Villanova ont donné des ossements qu'il a rapporté à l'*Ursus spelæus* ; c'est bien à ce premier hôte de la grotte que doivent être attribués les vestiges dont nous faisons mention.

A la fin du quaternaire, les éboulements de l'entrée ont comme placé sous scellés, jusqu'à la fin du siècle dernier, tout ce qu'elle contenait ; aussi aucun reste d'habitation humaine et même animale ne se rapporte à une date moins reculée.

Nous donnerons désormais toute notre attention aux marques du séjour de l'homme.

## II. — LES ORNEMENTATIONS : GRAVURES ET FRESQUES.

Un grand amoncellement de coquilles et d'os cassés, pétris dans une cendre noire et grasse avec de nombreux galets, des instruments de pierre taillée, d'os ou de bois de cerf, occupe l'entrée de la caverne; ces déchets de cuisine se retrouvent, mais sans traces de cendres, le long des murailles de la grande salle. Aucun autre débris dans le reste des galeries.

Mais ce qui retient davantage et dès le début l'attention du visiteur, ce sont les figures peintes ou gravées sur les murailles de toute la grotte, et surtout sur le grand plafond de 40 mètres de long sur 10 de large qui sert de voûte à la salle située à gauche de l'entrée. Là surtout, la beauté, la dimension, la bonne conserva-

tion des peintures sont bien propres à faire naître un sentiment d'admiration et de stupeur; et certes il y a quelque chose d'é-

mouvant à se glisser sous cette couche rocheuse, abri des générations disparues, témoin de leurs cérémonies et de leur vie domestique, gardien fidèle de leur art déconcertant.

Ces œuvres d'art ne sont pas toutes faites avec les mêmes procédés. Les unes sont simplement tracées par un léger trait creusé avec une pointe fine, d'autres sont entaillées profondément et ne portent pas davantage de trace de couleur. Un nombre beaucoup plus grand est au contraire exécuté à l'aide de matières colorantes : une partie de ces figures est peinte en noir, une autre en teinte rouge; les plus remarquables enfin sont les belles fresques polychromes qui se massent dans la salle de gauche à peu de distance de l'entrée.

Toutes ces figures ne représentent pas des animaux; parmi les gravures comme parmi les peintures, il en est de nombreuses dont la clef nous manque et qui ne ressemblent à rien de reconnaissable.

Elles ne sont pas dues à un seul moment, mais plutôt à toute une suite d'époques successives; elles reflètent diverses étapes d'un développement artistique dont il est difficile de supputer la durée.



FIG. 2. — Bison profondément entaillé sur cascade stalagmitique. Galerie de droite. Dimension réelle, 1<sup>m</sup>,25. — Dessin de l'abbé Breuil.

Nous avons pu, grâce à des recherches très attentives, rétablir à peu près complètement l'ordre de succession de ces peintures et de ces gravures, en notant soigneusement tous les cas où des figures exécutées avec différentes techniques se dégradaient ou se recouvraient mutuellement. Toutefois il reste sur plusieurs points de sérieuses incertitudes.

Comme il existe de grandes différences dans les figures gravées ou peintes de la salle gauche et des galeries de droite, nous les étudierons séparément :

#### 1. Grandes galeries.

**A. Figures entaillées.** — La galerie de droite présente des *figures entaillées* sur une cascade stalagmitique, qui ne sont pas en relation avec d'autres dessins ; leur facture est extraordinairement grossière, à peine y reconnaît-on un bison (fig. 2) et un cheval (?) ; le burin a longtemps fouillé la roche pour creuser les traits jusqu'à 3 et 5 cm. de profondeur. Les caractères du dessin *entaillé* si fortement rappellent les plus anciennes œuvres des cavernes de France : Chabot, Pair-Non-Pair, la Grèze : le bison est en profil absolu, un seul trait de contour suffit à l'indiquer. Ces particularités pourraient autoriser à voir dans ces *sculptures* le premier essai artistique des habitants de la caverne.

**B. Figures rouges.** — Dans un étroit réduit tout voisin, un curieux groupe de bandes en forme de rubans scalariformes occupe le dessous d'une corniche ; un triple faisceau de ces bandes, y ondule en la

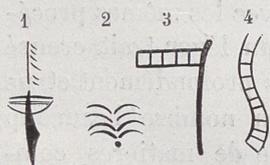


FIG. 3. — Signes rouges : 1 et 2 sont du grand plafond ; 3 et 4, du diverticule. — Dessin de E. Cartailhac et de l'abbé H. Breuil. — Dimensions très réduites.

couvrant complètement ; sur la paroi qui lui fait face, se remarque une grande ligne serpentant, et d'autres signes analogues non moins énigmatiques (fig. 3, n<sup>os</sup> 3 et 4) ; au plafond, trois ovales allongés, barrés deux fois en travers. Ce groupe est isolé ; on peut songer à le rapprocher des peintures rouges du grand plafond : c'est là toutefois une simple conjecture. Quant à la signification de ces « images », on en est réduit à des hypothèses ingénieuses.

Il nous reste à examiner deux groupes de figures fort abondantes le long des corridors : des *figures noires*, des *dessins au trait*.

**C. Figures noires.** — Un peu après le diverticule, apparaissent les premières figures noires ; il y en a, sans aucune règle de distribu-

tion, jusqu'aux derniers mètres de la caverne (fig. 4); la plupart sont des simples points, des ronds, des angles, des barres courtes et inégales, croisées quelquefois; agencements singuliers, mais peu com-

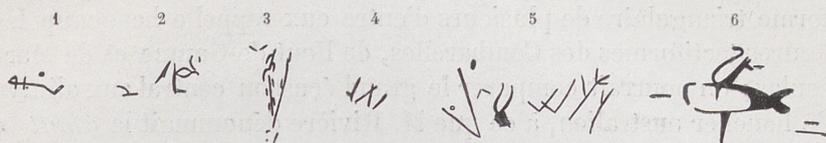


FIG. 4. — Choix de figures incompréhensibles des galeries des droites. — En 5 on croit apercevoir l'encornure d'un bœuf. — Croquis de l'abbé Breuil. — Dimensions très réduites.

pliqués, ne se ressemblant jamais sans se différencier suffisamment non plus pour faire songer à de vrais caractères : ce ne sont pas probablement des points de repère, car ils sont trop nombreux, trop peu caractérisés; cependant on ne peut leur refuser quelque significa-

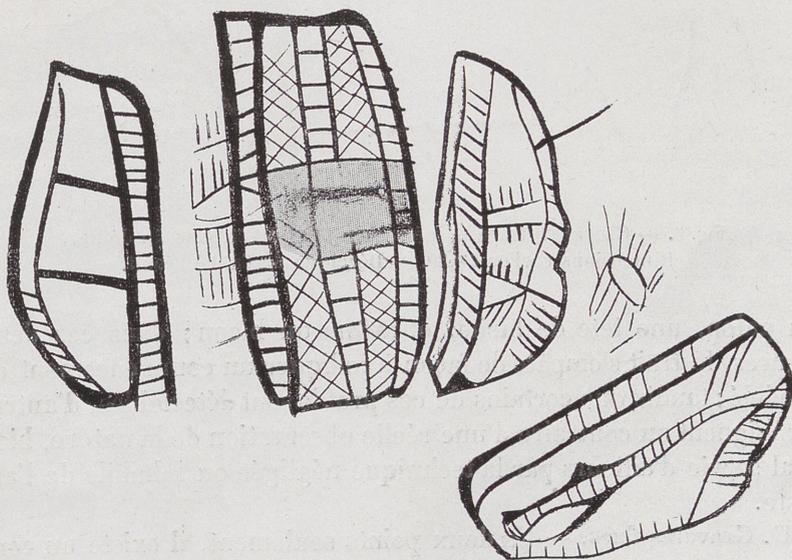


FIG. 5. — Figures tectiformes et scutiformes peintes en noir dans la galerie terminale. — Echelle de 1/6. — Décalque de M. Cartailhac, dessin de l'abbé Breuil.

tion, aussi impénétrable pour nous que celle des figures gravées sur les bâtons-messages australiens. Toutefois, de ci de là, il en est qui paraissent représenter sommairement une portion d'image : corne, tête, dos, arrière-train; un d'entre eux donne l'illusion d'un cachalot qui serait surmonté d'un écureuil (fig. 4, n° 6); ailleurs un angle de muraille est transformé en museau par des arcades sourcilières,

des yeux et des narines peints en noirs. En face, un groupe de figures très compliquées s'écarte de tout ce que nous avons encore noté, dessinées en noir avec beaucoup de patience et de régularité (fig. 5); la forme triangulaire de plusieurs d'entre eux rappelle beaucoup les figures tectiformes des Combarelles, de Font-de-Gaume et de Marsoulas; on pourrait comparer le grand écusson central aux allures de bouclier australien, à ce que M. Rivière dénommait la « hutte » à la Mouthe.

En divers points, tracés de la même façon que les figures précédentes, se voient des dessins représentant nettement des animaux (fig. 6) : un cheval, un bœuf, un animal indéterminé, des chèvres (?)

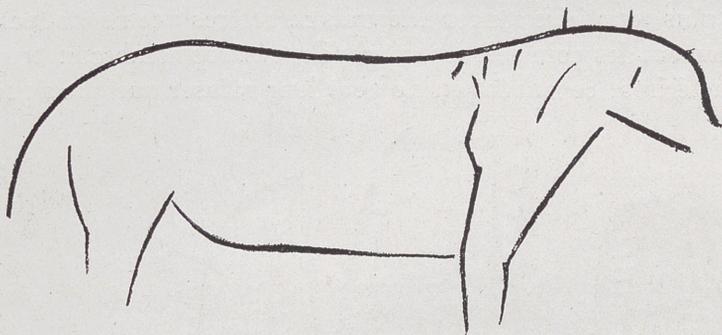


FIG. 6. — Cheval (?) tracé en noir, galerie avant la salle du dôme.  
Dimensions réelles 0<sup>m</sup>,39. — Décalque de l'abbé Breuil.

au galop, une tête de biche, et même un bison; dans ces deux figures, le trait s'empâte de façon à indiquer un commencement de modelé; tandis que certains de ces profils sont détestables, d'autres témoignent au contraire d'une réelle observation de la nature, bien mal servie d'ailleurs par la technique négligée ou inhabile de l'artiste.

**D. Gravures fines.** — En deux points seulement, il existe un contact entre les signes noirs de la galerie de droite et les gravures fines qui s'y trouvent disséminées; chaque fois, le trait gravé a entamé sur son trajet la bande noire laissée par le pinceau. Les gravures sont plus récentes, nous les retrouverons sur le plafond déjà cité, elles se multiplient surtout à l'extrémité de la dernière galerie : là, un remarquable bison est si finement tracé qu'à peine nous avons pu le découvrir (fig. 7); c'est là un caractère général de ces gravures fines qu'on ne les voit qu'en se donnant la peine de les rechercher avec beaucoup de soin; souvent aussi elles sont placées

de telle manière qu'il faut s'écarter du passage, et se hisser sur une



FIG. 7. — Bison et autre dessin incompris finement gravés dans la galerie terminale. Décalqué par E. Cartailhac et l'abbé Breuil. — Dimensions, 0<sup>m</sup>,57 de long. — Deux traits en peinture noire, sur l'encolure, sont recoupés par la gravure.



FIG. 8. — Biche gravée en traits larges mais peu profonds. — Dimensions, 0<sup>m</sup>,73. — Galerie près du diverticule. — Décalque de l'abbé Breuil. — La gravure est superposée à la bande de peinture noire située sous la tête de l'animal.

roche pour les apercevoir. Les têtes de biches, ou des biches en -

tières, ainsi que certains animaux cornus (cerfs et chèvres) dominant dans les motifs gravés ; il y a aussi quelques chevaux et un bœuf. Une gravure de biche (fig. 8), située après le diverticule, a été renforcée dans son tracé en creusant davantage les traits ; il reste un certain nombre de figures inintelligibles, dont une partie semble être une figure commencée. Nous insisterons, au sujet des figures analogues du grand plafond, sur les caractères et la valeur de ces « graffitis ».

### 2. Grand plafond de la salle de gauche.

Il était utile, avant de mener notre lecteur sous cette étrange voûte, de préparer ses yeux et son esprit à déchiffrer les figures



FIG. 9. — Cheval noir du grand plafond. Éch. 1/4.  
Dessin de l'abbé Breuil.

surchargées comme un palimpseste, dont nous allons essayer de démêler l'ordre de succession ; les œuvres relativement simples des galeries de droite auront rempli ce but : cela lui permettra de ne pas se laisser éblouir par les dernières venues des peintures qui s'y étalent, véritable chef-d'œuvre de ces âges sans date. Cette

voûte légèrement ondulée, et comme moutonnée par endroits, a en effet sollicité le talent d'artistes bien différents et qui vivaient peut-être à de longs siècles de distance : il faut maintenant toute notre attention pour séparer leurs œuvres.

**A. Figures noires.** — Le plafond présente des multiples traces de *dessins* noirs au trait (fig. 9) généralement fort détériorés ; quelques-uns ne sont pas plus intelligibles que ceux des galeries, la plupart sont des chevaux, des cerfs, des chèvres (?), un bœuf au galop, un grand bison, le tout généralement très détruit. Sur la muraille de gauche, on voit la tête et les jambes d'un grand cheval exécuté selon ce procédé, mais détérioré, et un bœuf mieux conservé qui n'a rien du bison. Quelques dessins de cette couleur sont exécutés avec une plus

grande perfection, un véritable sentiment du modelé (fig. 10), et ne le cèdent en rien, parfois, aux meilleures peintures polychromes, ce sont de petits bisons, dont deux surtout sont pleins de mouvement.

Les dessins noirs au trait sont constamment détruits par les autres couches de peinture, ils ne sont pas gravés, mais seulement peints.

Les dessins noirs modelés plus ou moins, peuvent être en partie

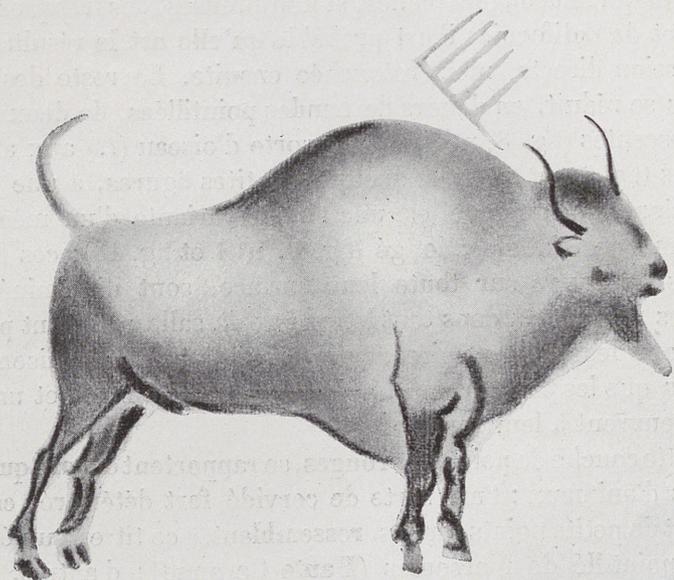


FIG. 10. — Bison noir modelé. — Dimensions réelles, 1 mètre. — Au dessus figure rouge contemporaine des polychromes. — Pastel de l'abbé Breuil.

plus récents ; en tous cas ils ne reproduisent plus simplement un profil absolu des animaux, l'artiste n'a plus de ces naïvetés. Ils sont cependant, toutes les fois qu'un contact s'est produit, détruits par les couches de peintures rouge plate et polychrome.

**B. Figures rouges.** — La seconde couche de peintures est composée de figures rouges ; quelques animaux, dont une sorte de bouquetin et un cervidé, exécutés avec cette couleur, n'en présentent pas moins des formes très frustes, et ce profil absolu et rudimentaire, avec le dessin tracé sans modelé par de grossiers contours, les rapproche des œuvres les plus anciennes ; aucun moyen de les dater, puisqu'il n'y a pas de contact entre elles et les autres. Ce serait également difficile d'assigner une place très précise à des débris de grandes lignes rouges, serpentantes et en zigzag dont les traces se

retrouvent sous le groupe des grands animaux polychromes : on peut affirmer seulement que ceux-ci sont les derniers venus ; nous rapprochons un peu arbitrairement ces diverses peintures rouges d'un groupe très homogène qui recouvre le plafond de la grande salle dans ses vingt derniers mètres.

Au voisinage des deux animaux sommairement dessinés en rouge dont nous avons dit un mot, se trouve une main, peinte en rouge et qui fait songer à celles, si nombreuses, des fresques d'Australie et de Californie ; il est probable qu'elle est le résultat d'une impression directe, mais retouchée ensuite. Le reste des signes rouges se réduit, en dehors de bandes pointillées, de deux figures arborescentes (fig. 3, n° 1), d'une sorte d'oiseau (??) aux ailes déployées (fig. 3, n° 2), et de quelques petites figures, à une grande série dont chaque unité est une simple variante d'un même type en forme de triangle allongé (fig. 3, n° 1 et fig. 18) ; ces figures, peintes en rouge sur toute leur surface, sont disséminées par groupes irréguliers dans tout le fond de la salle : ils sont plus récents que les figures noires, qu'ils recouvrent et détruisent, plus anciens que les polychromes, puisque la grande biche et un bison les recouvrent à leur tour.

A cette couche de peintures rouges, se rapportent encore quelques figures d'animaux : l'un, sorte de cervidé fort détérioré, est tout couvert de petits points rouges, ressemblant, à ce titre, à un étrange bison pointillé de Marsoulas (Haute-Garonne) ; d'autres, peints en rouge sur toute leur surface, laissant bien à désirer dans leurs proportions et la correction du dessin : ce sont généralement des chevaux, et aussi peut-être un cerf ? En plusieurs cas très nets, ces figures détruisent des peintures noires modelées beaucoup plus correctes et sont elles-mêmes effacées ou surchargées par des peintures de la dernière assise.

La gravure a joué un rôle extrêmement réduit dans l'exécution des fresques rouges ; en un seul cas, les nasaux et l'œil sont finement gravés.

**C. Gravures fines.** — Cependant, les habitants de la caverne se prirent d'une véritable frénésie de dessiner un peu partout de légères esquisses, tracées d'une main ferme et assurée, sans reprises, sans retouches, et souvent avec une admirable perfection. Ces innombrables gravures sont faites par dessus les peintures noires, comme dans les galeries, et, à de très rares exceptions près, par dessus les figures rouges exécutées en teinte plate : elles leur sont

done en grande majorité postérieure, tandis qu'au contraire, la peinture des grandes fresques polychromes les recouvre invariablement : postérieures aux unes, antérieures aux autres, cette conclusion est moins claire qu'il ne paraît; les artistes des grandes fresques pouvaient se faire la main sans tenir compte des œuvres de leurs prédécesseurs, mais en respectant soigneusement les leurs; il n'est pas facile de se faire, à ce sujet une opinion bien ferme.

Ces « graffitis » comme nous les appelons s'enchevêtrent par centaines dans certains coins du grand plafond : leur lecture est très pénible, et nous ne pouvons nous flatter d'avoir épuisé cette catégorie de documents, malgré le soin et la fatigue qu'elle nous a coûtés.

Ces graffitis sont de trois catégories : les uns sont des *figures rayonnantes* (fig. 41), tracées maintes fois dans le fond de la salle, et composées de nombreux traits divergents autour d'un point, à l'intérieur d'un angle peu aigu; la figure a quelque aspect de ca-

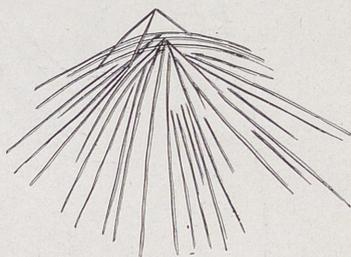


FIG. 41. — Gravure fine rayonnante du grand plafond. — Échelle de 1/6.

bane de roseaux, mais c'est une interprétation que nous ne risquons que faute d'en trouver une meilleure. Il y a des cas où ces « soleils » comme nous les appellions plaisamment, sont recouverts par la couleur d'un des signes rouges triangulaires : généralement, c'est l'inverse qui a lieu. Cette figure maintes fois tracée suppose dans la main de l'artiste une habitude déjà longue et une grande rapidité d'exécution.

La seconde catégorie reproduit des *silhouettes d'animaux* : un bœuf, un petit cheval, quelques cerfs aux grandes ramures dont un admirable, quelques figures de chèvres, mais surtout un grand nombre de têtes de biches, exécutées dans tous les sens, quelquefois creusées davantage ou portant des traces de peinture brune.

Un nombre relativement considérable de ces dessins figure d'*étranges silhouettes*, dont la signification nous avait tout d'abord laissés rêveurs et hésitants (fig. 12 et 13); mais leurs analogies, les comparaisons qu'ils suscitent ne laissent aucun doute sur leur valeur, et les découvertes faites depuis dans nos grottes françaises nous ont confirmés dans cette conclusion qu'il s'agit d'*êtres humains*, incorrects sans doute au delà de toute expression, mais reconnaissables

enfin par les bras, les mains, les jambes quand il y en a, l'ensellure des reins, le phallus, l'oreille chez certains. Mais aucun ne présente une figure d'homme et tous sont coiffés d'étranges museaux tout semblables à ces masques dont les sorciers Eskimos ou Peau-rouges se coiffent pour leurs danses magiques; le dessin du Mas-d'Azil, gravé sur os, et publié par M. Piette, d'un homme à tête de car-

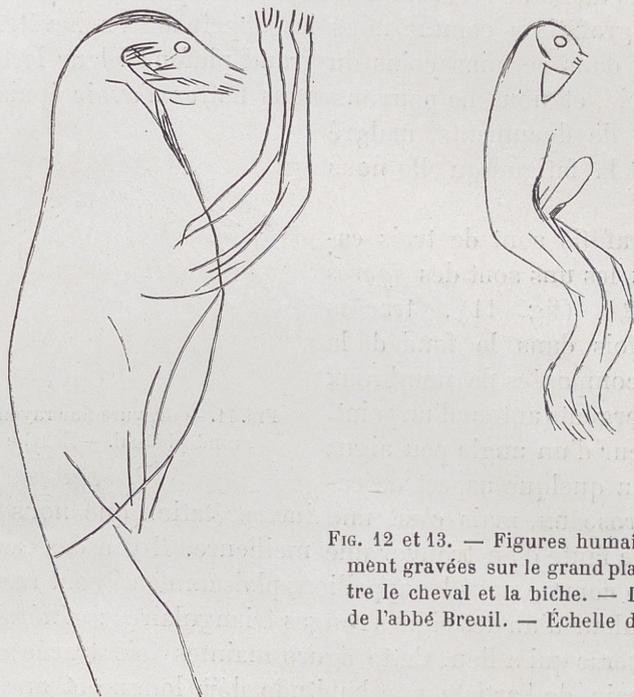


FIG. 12 et 13. — Figures humaines finement gravées sur le grand plafond, entre le cheval et la biche. — Décalques de l'abbé Breuil. — Échelle de 1/6.

nassier, dansant nu, est bien parent de nos bonshommes d'Altamira. Le geste des bras tendus en avant, ou bien levés en l'air est si souvent réitéré qu'il nous est difficile de croire que les dessinateurs ne leur aient donné cette attitude que parce qu'ils ne savaient où placer les bras. On ne peut passer sous silence l'analogie de ce geste avec celui qui, de toute antiquité, et chez presque tous les peuples, indique la supplication et la prière.

**D. Fresques polychromes.** — C'est toujours en surcharge des dessins et peintures noires et rouges, ainsi que des gravures, qu'ont été peintes les fresques polychromes (fig. 14), l'œuvre la plus parfaite que nous puissions actuellement citer de ces époques reculées, et qui place les vieux peintres des âges glyptiques, bien au dessus des animaliers de toutes les civilisations de l'Orient classique



FIG. 14. — Partie gauche du plafond de la grande salle, où se trouvent réunies, à l'abri du courant d'air destructeur venu de l'entrée, plus de 25 figures polychromes et quelques noires modelées : longueur, environ 14 mètres. — Plan dressé sur place par E. Cartailhac et l'abbé Breuil.

et de la Grèce : rien n'égale la rigueur du tracé, l'exactitude et la hardiesse des attitudes, l'habileté et le fondu des nuances rouges, brunes, noires et jaunes qui se mélangent et se graduent en mille demi-teintes.

Même dans ce groupe si étonnant, aussi bien par la valeur que par les dimensions des sujets représentés, on peut remarquer plusieurs étapes, grâce à d'heureuses superpositions ; on peut même, par l'étude des sujets inachevés, deviner les procédés de l'artiste.

Les plus anciens polychromes en méritent à peine le nom : une petite biche brune, engagée au milieu d'autres figures, est en couleur uniforme, sauf l'œil et les sabots plus foncés ; elle se relie à une autre biche, brun-rouge, cachée en partie sous un cheval ina-



Fig. 15. — Travail de gravure et de raclage du Bison de la figure 17 ; il est facile de constater qu'une partie seulement des caractères a été tracée en creux.

ché. Ce sont pour ainsi dire des figures en teintes plates comme les figures rouges, mais postérieures à coup sûr, et qui par la gravure de leur tracé, se relie aux nombreux graffitis représentant si abondamment les mêmes têtes de biches.

D'autres polychromes sont déjà plus variés dans leurs teintes, mais les bandes noires, quoique abondamment distribuées dans la tête et les membres, ne sont pas utilisées pour délimiter les contours du corps : le raclage et la gravure n'ont joué qu'un rôle très réduit dans la préparation des surfaces rocheuses préalable à l'application des couleurs.

Au contraire, dans les derniers polychromes, c'est-à-dire dans le plus grand nombre, les contours noirs et la gravure jouent un rôle très important dans le dessin (fig. 15 et 17). Comme pour les précé-

dents, on a très souvent utilisé les surfaces peintes des figures en rouge plat, en y découpant, par lavage et raclage, la surface susceptible d'être comprise dans le champ de la figure projetée; une ligne noire était aussi tracée en manière de silhouette esquissant les contours. Ensuite, les couleurs nécessaires étaient ajoutées; en bien des cas, on voit les diverses touches du pinceau marquant chacune une touffe des poils de la crinière ou des fanons, tandis qu'il semble que les larges surfaces colorées aient été obtenues avec des couleurs en pâte molle, étendues et graduées comme au lavis ou à la gouache. Ce travail accompli, l'artiste retouchait très souvent son

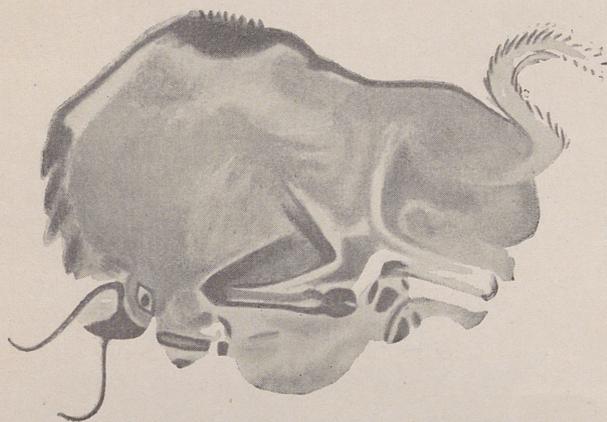


FIG. 16. — Bison polychrome peint sur une bosse du plafond; sa position est celle d'un animal bondissant. — Dimensions : 1<sup>m</sup>,55. — D'après un pastel de l'abbé Breuil.

œuvre par un travail de lavage ou de raclage, enlevant des bandes colorées de manière à obtenir des clairs, et particulièrement à détacher les membres repliés sur le corps ou simplement leurs attaches.

Le choix de la surface rocheuse ne le laissait pas indifférent : trois grandes bosses du plafond, formant une saillie considérable, ont été adoptées pour peindre des bisons ramassés (fig. 16) qui se limitent presque à leur surface, à part les cornes, les pieds et la queue : de la sorte, il obtenait à peu de frais les effets d'un bas-relief colorié. En réalité la trop grande convexité de ces bosses nuit beaucoup à l'effet d'ensemble, et même à l'intelligibilité de ces animaux, puisqu'on ne peut voir qu'un côté de ces bosses à la fois : nos relevés parfaitement exacts dans toutes leurs proportions, sont une projection permettant seule de saisir l'ensemble, et qui suppose la convexité contractée sans changer de forme, mais en diminuant son relief. Un extraordinaire bovidé couché a

profité aussi de deux accidents de la muraille : la tête se détache en haut-relief sur l'encolure, et une convexité plus adoucie a été choisie pour placer la cuisse, également en relief sur le reste du corps. Ces exemples suffisent pour montrer avec quel soin les artistes adaptaient les figures animales aux surfaces disponibles.

On peut facilement constater de grandes différences dans la façon de comprendre le dessin et le coloris ; ces différences s'expliquent sans doute par le fait que plusieurs artistes ont dû contribuer à peindre ce grand plafond ; il y a une parenté évidente entre deux

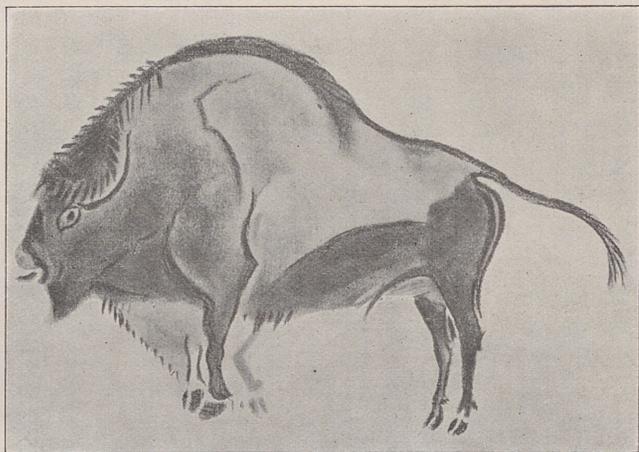


FIG. 17. — Bison polychrome en teintes sombres, long de 1<sup>m</sup>,30.  
D'après un pastel de l'abbé Breuil.

bisons qui se suivent ; entre les bisons ramassés ; entre plusieurs bisons aux teintes sombres (fig. 17), tandis que d'autres au contraire se signalent par la prédominance des teintes rouges peu modelées. Quoi qu'il en soit, il semble bien que l'on doive considérer ce remarquable groupe de peintures comme une seule entreprise, due à un groupe d'artistes travaillant d'un commun accord, mais avec de légères variantes dans leurs procédés ; on voit que leur œuvre s'est trouvée interrompue, et que toute une série de figures sont inachevées.

Aux bisons (fig. 16 et 17), aux bodivés, aux sangliers, aux biches (fig. 18), au cheval de ces fresques dont les proportions oscillent entre 1<sup>m</sup>,50 et 2<sup>m</sup>,20, sont associées des figures bizarres, en forme de grille, de fourche à plusieurs dents. Les figures, peintes en brun ou en rouge ne sont pas du même groupe que celles, de même cou-

leur, qui ont précédé sur le grand plafond les animaux polychromes ; contemporains de ceux-ci, ils s'intercalent de ci de là dans les espaces laissés libres entre eux ; ils ont assurément une signification ; nous espérons un jour la mettre en évidence ; on peut, dès aujourd'hui, les rapprocher de figures identiques peintes sur les parois de la grotte de Marsoulas, et dont nous parlerons une autre fois.

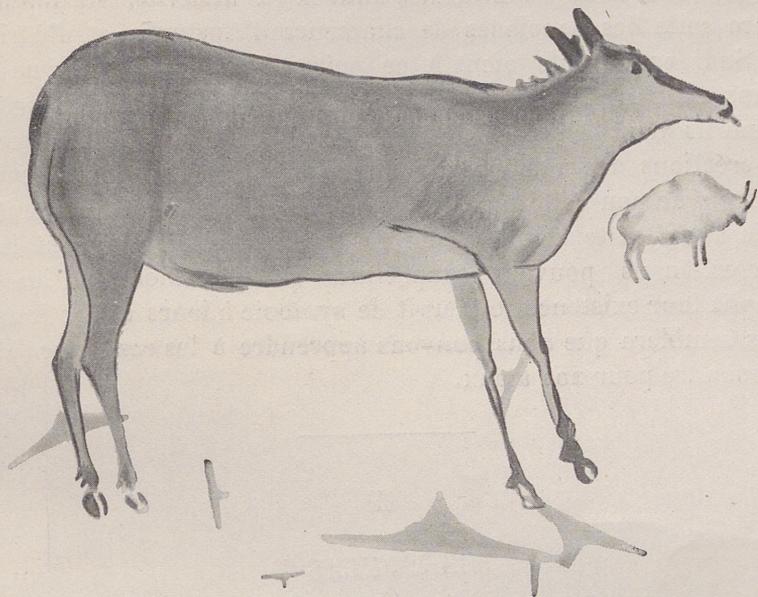


FIG. 18. — Biche polychrome longue de 2<sup>m</sup>,20 ; à droite petit bison noir modelé, assez déteint ; en bas des figures en rouge plat sousjacentes au polychrome. — D'après un pastel de l'abbé Breuil.

Tels sont les documents si analogues à ceux de notre âge du Renne français, qu'un mois de travail acharné nous a permis de rapporter de la « Cueva » d'Altamira ; en circulant courbés sous cette voûte basse dont la hauteur atteint rarement deux mètres et descend, vers le fond, à moins d'un seul, en nous tenant de longues heures étendus à terre sous ces mystérieuses fresques, nous nous sommes souvent demandé ce qui poussait nos semblables, en ces temps lointains, à entreprendre un labeur si formidable ; nous avons expérimenté, avec notre éclairage commode et perfectionné, toutes les difficultés qu'ils ont dû surmonter pour créer, pour produire avec des moyens aussi frustes ce qui nous a coûté tant de peine à reproduire simplement en petit.

Ces décorations, maintes fois réitérées, peut-être à des siècles

de distance, cette perfection croissante, cette homogénéité d'un art qu'on retrouve presque semblable aux Pyrénées et sur la Vézère, indiquent une idée unique, une tradition puissante, des préoccupations essentielles; elles indiquent une éducation des artistes, assurée par de longs exercices, organisée par un apprentissage technique et comme par un enseignement.

Qu'étaient donc ces hommes, dont la vie matérielle ne dépassait guère celle des peuplades de chasseurs d'Australie et d'Afrique du Sud, pour qu'ils aient à ce point dépassé tout ce que ces tribus et d'autres encore ont produit de plus parfait, pour que même ils aient dépassé par la perfection de leurs œuvres, toutes les créations des animaliers de l'art antique? Puissent nos efforts éclairer un peu cette nuit profonde qui enveloppe depuis tant de mille ans l'existence même de ces peuples, et si, admirant leurs œuvres, nous pouvons soupçonner quelque chose de ce qui remplit leur existence, et sert de symbole à leurs aspirations, il nous semblera que nous pouvons apprendre à les respecter, à les reconnaître pour nos aïeux.

---

## II

### MARSOULAS (1)

(PRÈS SALIES-DU-SALAT, HAUTE-GARONNE)

Dans notre monographie complète nous précisons en la détaillant l'histoire de la découverte de cette très importante caverne qui par ses gravures et surtout par ses peintures établit un lien excellent entre la caverne espagnole d'Altamira et celle de Font-de-Gaume et autres du Périgord, de la Gironde, et du Gard. Ouverte depuis assez longtemps elle fut fouillée à plusieurs reprises de 1881 à 1884 par M. l'abbé Cau-Durban qui rencontra plusieurs foyers paléolithiques, solutréens, dit-il, à la base, magdaléniens au-dessus. Il avait aperçu quelques traits peints en rouge, très visibles d'ailleurs sur les parois verticales, mais ne jugea pas à propos d'en parler dans ses notices, ne sachant pas qu'ils pouvaient être préhistoriques. C'est M. Félix Regnault qui, le premier mis en éveil par les découvertes de la Mouthe, annonça le fait en 1897. Il pria M. Jammes,

(1) *L'Anthropologie*, nos 4-5, 1903.

alors préparateur à la faculté des sciences de Toulouse, de faire un relevé de ces dessins rouges et noirs et cette copie récemment imprimée en réduction dans le *Bulletin archéologique*, 1903, p. 210, indique tout ce que nos confrères avaient remarqué.

Invité par M. Regnault à visiter cette grotte, M. Cartailhac s'y rendit le 4 août 1902. Il constata que les observations n'avaient porté que sur une très faible partie des peintures. Il aperçut les autres plus importantes, et les révéla à MM. Regnault et Jammes qui étaient présents. Il put affirmer toute leur valeur archéologique et il découvrit en outre les dessins gravés que personne encore n'avait soupçonnés.

Quelques jours après MM. Chauvet et Daleau voulaient bien venir apprécier ces découvertes. Ils notaient pendant leur rapide excursion quelques nouveaux détails. Puis à la fin du même mois d'août nous (Breuil et Cartailhac), commençons l'étude minutieuse de la grotte. Plusieurs séjours ultérieurs nous permirent de relever toutes les œuvres d'art peintes ou gravées et d'en prendre exactement copie. Une subvention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a couvert les frais de notre exploration.

## I. — LES LIEUX.

La grotte de Marsoulas s'ouvre dans une colline des Petites-Pyrénées sur une pente qui descend vers le ruisseau de Laouïn, affluent du Salat. Une faille du massif crétacé lui donna naissance. Contre les couches relevées verticalement, d'autres butent inclinées. Des éboulements consécutifs à la circulation souterraine des eaux ont creusé un boyau rectiligne de soixante mètres de longueur, abstraction faite de parties profondes encore inondées. Le sol est à peu près horizontal. La voûte est solide dans la région terminale, menaçante dans la zone moyenne. Vers l'entrée beaucoup de blocs se sont détachés.

Autrefois la galerie était plus longue. La partie antérieure s'est écroulée sur une longueur de six ou dix mètres, pendant ou après l'âge du Renne, et les masses rocheuses ont fermé la caverne jusqu'à une époque récente. C'est ce qui explique la conservation des peintures et l'absence de tout vestige néolithique.

L'entrée actuelle introduit maintenant à flots l'air extérieur et la lumière pénètre dans une moitié du couloir.

A gauche en entrant une paroi se dresse comme un mur et offre tantôt de larges surfaces planes, tantôt des concavités légères aptes à recevoir peintures et gravures. La paroi de droite est en grande partie écaillée et très rugueuse.

Dès le seuil le sol était formé par d'épaisses couches archéologiques. Les foyers se prolongent sans doute sous l'éboulement exté-

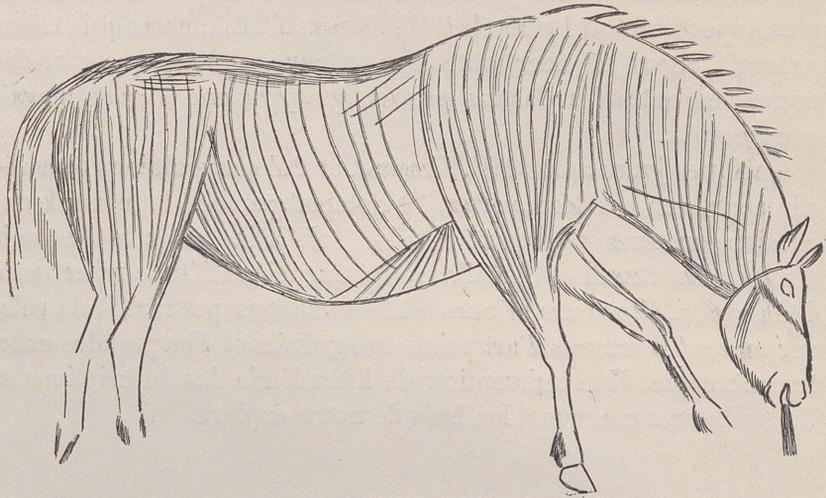


FIG. 1. — Cheval gravé sur la paroi droite de la caverne de Marsoulas.  
1/4 gr. nat. Relevé et dessin de H. Breuil.

rieur qui reste à explorer. MM. Cau Durban et Regnault se sont réservé la poursuite des fouilles.

## II. — LES ORNEMENTATIONS, GRAVURES ET FRESQUES.

La paroi droite (1) très tendre, a provoqué en quelque sorte les visiteurs à graver des noms, des initiales, des dates. Bientôt ces traces modernes cessent. Dès le cinquième mètre on voit se dégager des gravures d'un tout autre genre, figurant des animaux d'une allure caractéristique, d'une technique bien connue. Ça et là on observe des zones colorées en rouge, très effacées, aux contours indécis et qu'on ne comprend qu'après avoir vu plus loin les peintures à la fresque, mieux conservées et figurant des animaux et des signes divers.

(1) Dans toute caverne la droite est la partie qu'on a à droite *en sortant*, comme dans les vallées. C'est une observation très juste de M. Ed. Piette.

Ces images peintes commencent à quinze mètres de l'entrée

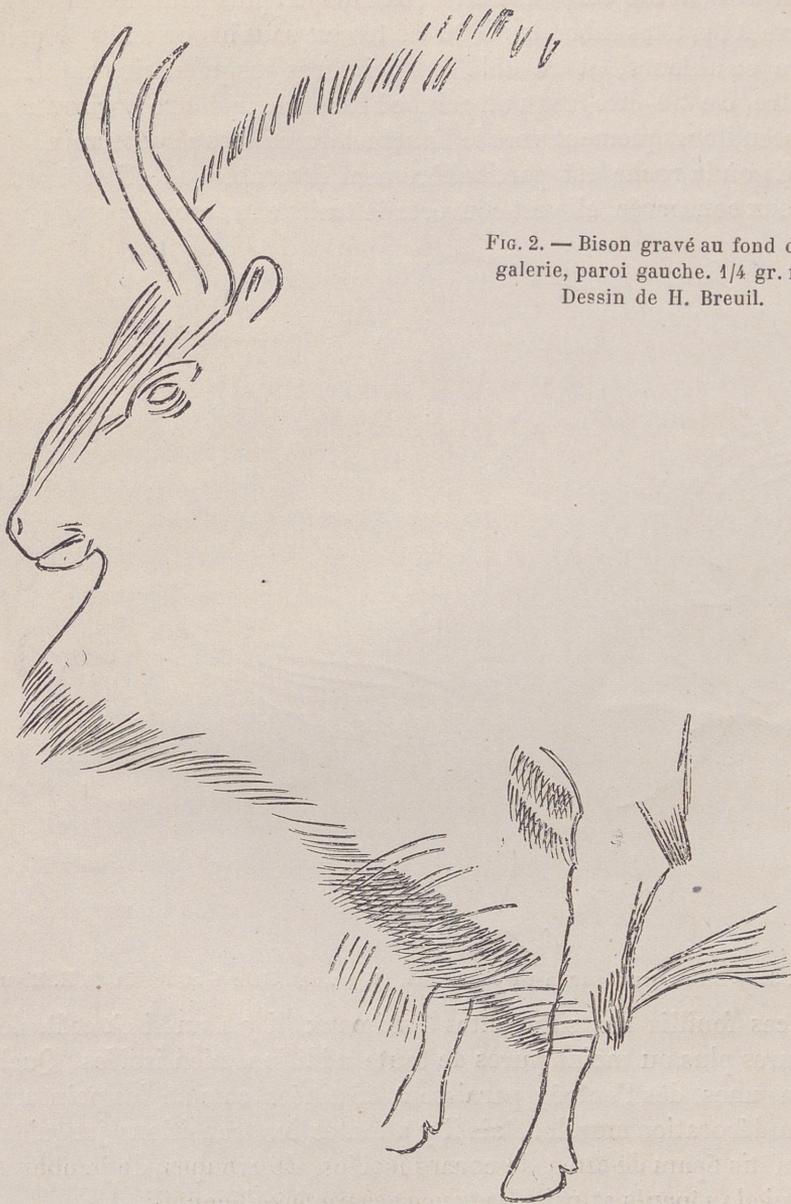


FIG. 2. — Bison gravé au fond de la galerie, paroi gauche. 1/4 gr. nat.  
Dessin de H. Breuil.

et se prolongent jusqu'à quarante mètres. Leurs dimensions sont en relation généralement avec les espaces mêmes qui pouvaient les recevoir. Ici fort grandes (Bison, 1<sup>m</sup>,80), là, réduites (Bison, 0<sup>m</sup>,56). Elles sont en partie gravées.

**A. Gravures.** — Les gravures proprement dites, images faites au trait, restent toujours dans un format moyen plus petit, les Bovidés, surtout les têtes, abondent. On les trouve sous les couches de peinture et ailleurs, et au delà des peintures jusqu'au cinquantième mètre, c'est-à-dire jusqu'au point où le sol cesse d'être horizontal et descend brusquement vers le lit actuel du ruisseau souterrain.

Là où la roche est particulièrement favorable, où elle est aussi mieux conservée, elle est couverte de traits entrecroisés; on dégage

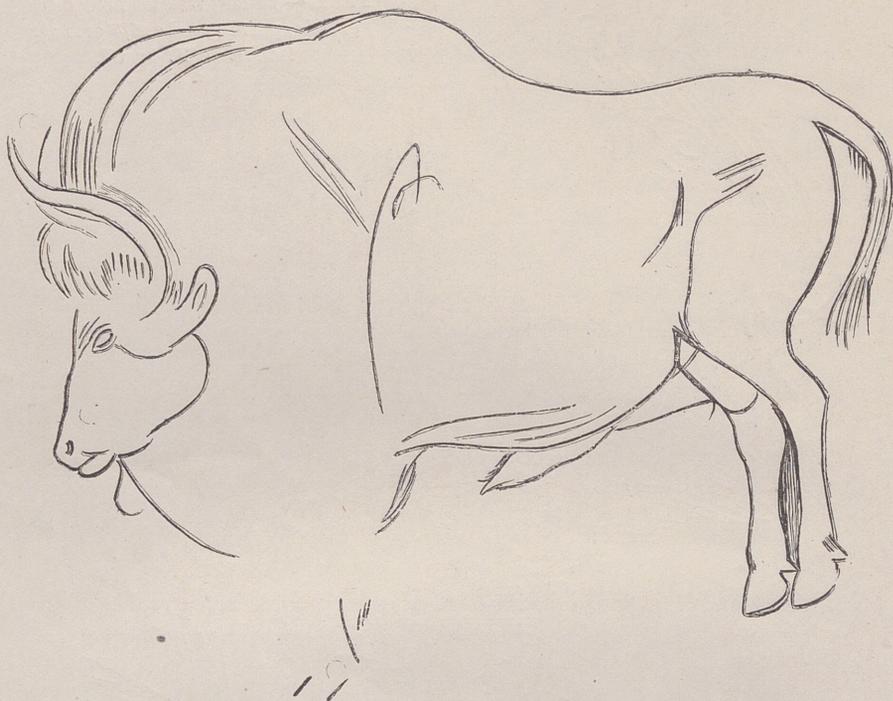


FIG. 3. — Bison gravé sur la paroi gauche. 1/4 gr. nat. Relevé et dessin de H. Breuil.

de ces fouillis des silhouettes d'animaux. Il y a aussi çà et là des figures plus ou moins pures de toute addition, bien isolées. Quelques-unes, dès l'entrée, paraissent destinées comme les peintures à la décoration murale. Mais il y a toutes les transitions jusqu'aux graffitis épars de têtes, de cornes isolées, de croupes, de jambes et de pieds séparés et qui n'ont aucun caractère décoratif.

Dans quelques cas les images gravées se complètent par l'utilisation des accidents naturels de la roche. C'est ce que l'on voit sur un bloc gisant à gauche au pied de la paroi. Il porte une tête de biche à peu près grosse comme la main et fortement entaillée,

presque sculptée en léger relief. Il en est de même d'un cheval qu'on trouve également à gauche. Pour le dessin de la tête l'artiste a tiré parti des creux de la pierre. Presque en face est un Bison noir dont le museau et le front confinent à un bord de rocher qui a été ouvrage de façon à donner l'impression d'un contour découpé, d'une tête en ronde bosse ou à peu près. Un fait semblable s'observe pour un autre Bison gravé et raclé du front à la queue, presque sans pein-

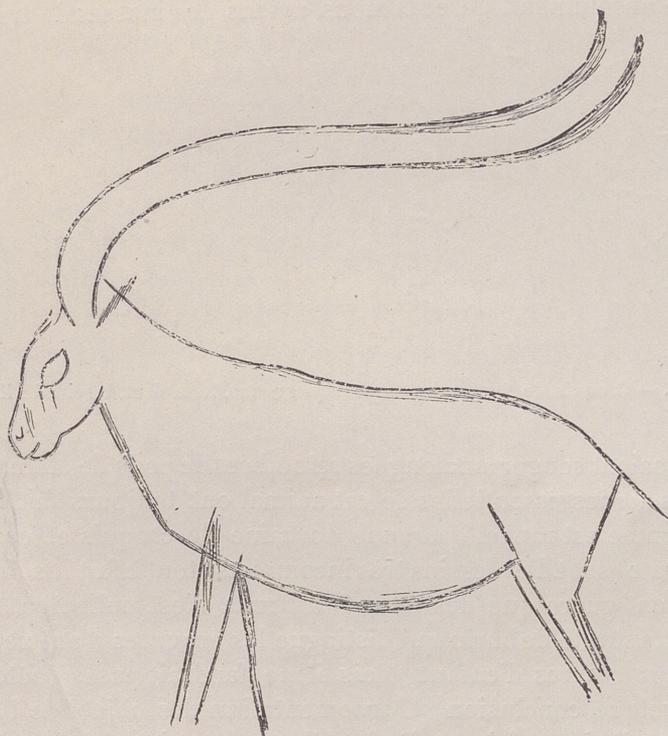


FIG. 4. — Bouquetin gravé au fond de la galerie, à droite contre le plafond.  
Dessin de H. Breuil.

ture noire. Les stries toutes dans le même sens du dos au bas ventre sont convexes vers la tête et donnent une apparence de relief au corps de l'animal.

Nous avons des gravures tracées en silhouettes nettement délimitées par des traits fermes, continus, souvent fortement creusés qui rappellent assez les gravures anciennes des Combarelles. Elles ne sont jamais superposées à des peintures. D'autres sont tracées avec de multiples incisions représentant les poils, de sorte que la ligne générale est très amollie. Elles sont tantôt sous-jacentes, tan-

tôt superposées aux peintures polychromes. Il est utile de noter que les Mammouths de Font-de-Gaume dessinés suivant les mêmes procédés sont toujours superposés aux fresques polychromes.

Les principales figures entières au nombre de quatorze se composent de six Chevaux, six Bisons, un Bouquetin et un Cervidé. Mais si l'on examine l'ensemble, les figures partielles, c'est-à-dire les croquis de têtes et il y en a une centaine au moins, le Bison prédomine absolument. Ça et là nous avons des masses de traits qui



FIG. 5 à 7. — Croquis de figures humaines. 1/4 gr. nat. Relevé et dessin de H. Breuil.

nous faisaient songer aux longues retombées de poils de Mammouth, mais les lignes essentielles de cet animal ont toujours fait défaut.

L'Homme est rappelé par une douzaine de croquis et comme à Altamira ce sont des dessins très incomplets, tout à fait insuffisants. Ce ne sont guère que des têtes. La figure n'est nullement traitée avec cette sûreté de burin qui distingue les gravures d'animaux. On dirait des œuvres d'enfant. Mais il ne faudrait pas se hâter d'en tirer quelque conclusion. L'ornementation des objets de l'âge du Renne a plusieurs fois, et dès le début des recherches, produit de telles esquisses malhabiles qui contrastent avec les autres. Des découvertes assez tardives ont atténué la discordance entre la série des gravures et sculptures figurant l'Homme et la série représentant des animaux.

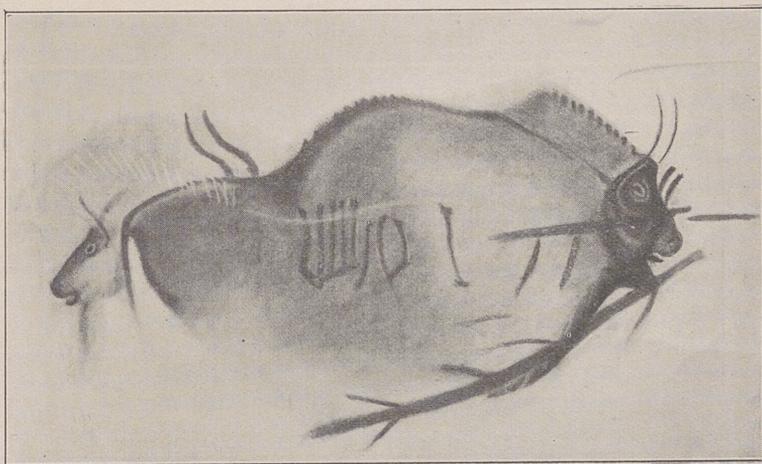
Nous n'avons rencontré parmi les gravures aucun arrangement géométrique, pas un seul signe intentionnel. Il en est tout autrement pour les peintures.

**B. Animaux peints.** — Les peintures devaient être plus nombreuses autrefois. Nous avons observé très près de l'entrée des traces qui le démontrent, mais ne sont pas assez nettes pour laisser deviner ce qu'on avait figuré. La galerie centrale seule a conservé son orne-

mentation picturale très nette, très franche même, si l'on peut ainsi dire, en dépit de l'action actuelle, intense et néfaste des eaux de condensation et malgré les larges dégâts dus aux visiteurs modernes.

Ces peintures sont des *animaux* et des signes linéaires. Deux surfaces de dimensions très inégales ont reçu les décors. La plus grande est la meilleure paroi de la galerie, la plus haute et plane comme un mur. On aperçoit sur ce panneau cinq animaux dont quatre à la partie supérieure. Au bas des signes variés sont accumulés formant comme un registre inférieur. Un des traits principaux remonte et unit franchement les deux groupes.

Le panneau a été peint et repeint. Les lambeaux d'une première



A

FIG. 8. — Bison (1<sup>m</sup>,80 peint en rouge et noir sur peintures effacées. Signe rouge pectiforme sur le flanc. — Réduction d'une copie de l'abbé Breuil. La barbelure A est la même que A' de la figure 10.

série de sujets peints en noir se distinguent nettement. Pour une raison ignorée ils avaient cessé de plaire et comme à Altamira on les a partiellement effacés pour en peindre d'autres. La principale figure ainsi superposée est un grand Bison, tête à droite, nuancé de rouge et de noir, rappelant à tous égards ceux d'Altamira et de Font-de-Gaume. Nous n'avons pas à faire de plus grandes précisions, c'est le même style, la même technique. C'est aussi la même disposition des couleurs. Les bords de l'image, le pourtour du corps, c'est-à-dire la croupe, la queue, la ligne dorsale, le creux des reins, le garrot, toute la tête, l'avant-poitrail sont noirs. En dedans de ces

lignes la masse du corps, les flancs, les cuisses sont rouges. L'œil a la prunelle rouge. Deux cornes d'un Bœuf effacé pointues encore sur le dos de cet animal, contre sa queue est une tête de Bœuf marchant à gauche (fig. 8).

On remarque à la suite un Cheval peint de même en rouge et en noir. Il fut exécuté aux dépens d'un Bœuf noir dont une partie se voit encore, et entre ses jambes est une image noire simplement tracée, indéterminable.

Deux Bisons qu'on rencontre ensuite sont peints en noir; on dirait que l'artiste a voulu les mettre sur deux plans, le plus rapproché

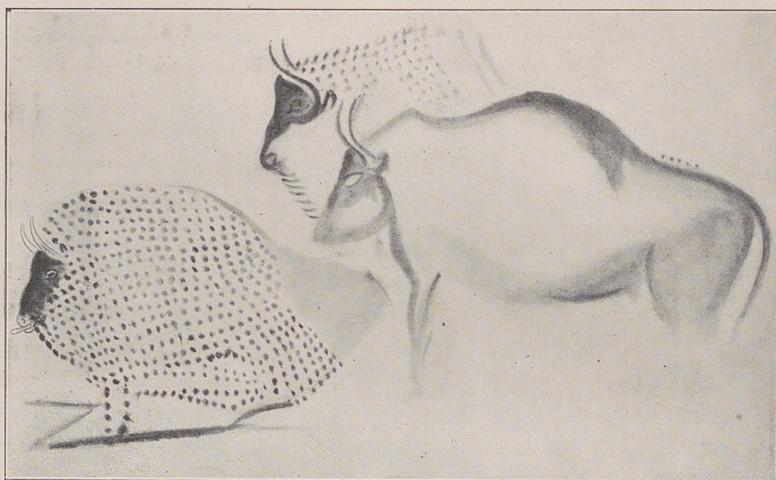


FIG. 9. — Bisons, l'un à gauche en pointillé rouge (1 m.), les autres peints en noir  
Réduction d'une copie de H. Breuil.

cachant en partie le plus éloigné. Mais on peut supposer aussi qu'il n'y a pas eu préoccupation de perspective et que le premier a été effacé au profit du second. Dans les gravures sur os les artistes juxtaposent volontiers les profils et les mettent en file. Ils aiment à remplir les vides. Cependant on a un exemple de défilé de Chevaux sur un rang, il est des mieux réussi. Aurions-nous à Marsoulas une vue perspective de ce genre ?

Le style des deux figures en question est différent. On peut juger malgré son altération que l'une d'elles procède d'un style tout particulier. La tête est uniformément teintée mais la partie visible du corps, le cou et les épaules, sont couverts de points.

Un pointillé plus caractérisé s'observe dans une image voisine

des plus singulières. Elle représente un Bison, d'une longueur de 1 mètre. La tête fut d'abord dessinée en gravure au trait, puis on la teinta en rouge brun, les cornes seules restant sans couleur, simplement gravées. L'œil a été gravé, nuancé avec soin. Sur tout le corps s'étend un semis de pastilles rouges posées au pinceau ou au tampon, de même format, alignées habilement en quinconce et suivant des courbes régulières. Quelques points aussi, mal alignés d'ailleurs, figurent grossièrement les pieds (fig. 9).

Sans insister sur des traces effacées, très vagues de dessins noirs nous arrivons, après 36 mètres de parcours, à un véritable étranglement de la caverne. On ne peut y avancer qu'à genoux et presque en rampant. Toutefois une file de quatre petits Bisons peints en noir occupe la paroi droite toujours verticale et assez plate. Mais la peine que l'on a non seulement pour calquer ces images, mais même pour les bien voir, car on touche de la tête à la voûte oblique et l'espace est tout à fait étroit, permet de croire que le sol était sensiblement plus bas lorsque l'artiste les a tracées. Seules des fouilles bien conduites permettront de fixer ce point.

En admettant que les primitifs pouvaient circuler debout, ce qui n'est pas certain, ils n'en ont pas moins vaincu de réelles difficultés, le second Bison qu'on rencontre a été obtenu par un procédé singulier. La roche ayant été noircie, l'artiste a dessiné l'animal au moyen de bandes raclées limitant le corps et propres à en faire sentir le relief. Cette peinture et les autres du voisinage immédiat offrent de curieuses particularités dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer ici.

**C. Les signes.** — Sauf deux croissants noirs (1), tous les signes sont rouges. Il y en a plusieurs catégories nettement tranchées : des tectiformes, des pectiformes, des pointillés, des bandes arborescentes.

*Les tectiformes.* — Nous retrouvons un certain nombre de ces figures de huttes que nous connaissons déjà pour les avoir rencontrées à Altamira, à Font-de-Gaume, etc. ; ce qui fait l'originalité du plus complet de ceux de Marsoulas, c'est que le toit en ligne brisée est remplacé par une masse pointillée, qui rappellerait la couverture de feuillage de certaines habitations d'été peaux rouges ; en d'autres cas, le toit, ou les piquets et le sol subsistent seuls.

Doit-on rapprocher de ce groupe un grand signe, composé d'une sorte de palissade continue de bandes verticales, sous-jacentes à une autre bande horizontale de gros point pratiqués au tampon ?

(1) Un tout semblable existe à Font-de-Gaume.

*Les pectiformes.* — Altamira nous avait fourni une main peinte en rouge, très bien formée, et des sortes de peignes à quatre ou cinq dents, peintes aussi en rouge. Ces peignes, avec quatre, cinq et parfois six dents fort allongées, se retrouvent à Marsoulas, mais l'un d'eux trahit son origine, car l'une des dents latérales se coude fortement et semble bien indiquer le pouce d'une main stylisée (fig. 8). Il est peint sur le flanc du grand Bison, et *recoupé* par un dessin au trait figurant une échine de grand Cheval. Comme les tectiformes, les dessins de mains sont donc certainement en connexion avec les fresques polychromes.

A'



FIG. 10. — Signes rouges, pectiformes, tectiformes, figures arborescentes, etc. Réduction à 1/30 env. Relevé de H. Breuil. La barbelure A' est la même que A de la figure 8.

Les autres catégories de signes doivent être plus récentes, car ils se superposent sans exception à tous les autres dessins et fresques de la caverne, même à des tectiformes et à des pectiformes, et leurs rapports avec les figures peintes sur galets du Mas d'Azil sont au moins très troublants.

*Figures arborescentes, Pointillés, Croix.* — Il y a des groupes de points rouges comme à Altamira et en Dordogne; ils sont, en bien des cas au moins, en connexion avec les polychromes; on les retrouve sur les galets du Mas d'Azil.

C'est aussi parmi ces derniers qu'on doit rechercher un terme de comparaison à une croix inscrite dans un cercle, qui a été peinte en rouge sur la paroi de gauche.

Quant aux figures aborescentes, elles courent le long de la muraille de droite, et forment comme un registre inférieur sous les fresques figurées ; une de ces bandes pectinées monte obliquement vers le grand Bison et le Cheval polychrome, et se superpose très nettement à leur peinture. Quelques rares peintures semblables se retrouvent sur la muraille de droite, aucune ne pénètre dans la partie resserrée de la caverne, où se trouve seulement le cercle croisé et diverses mains simplifiées.

#### CONCLUSIONS.

Dans la caverne de Marsoulas, nous avons au moins trois couches picturales distinctes : des figures animales noires, des figures animales polychromes avec tectiformes et mains, des figures énigmatiques rouges, croix et bandes rameuses.

Avec ces peintures, les habitants de la grotte ont fait des gravures au trait, dont les plus anciennes, au trait continu, se rapporteraient plutôt aux fresques noires, tandis que les plus récentes, à tracé discontinu développant considérablement le poil, semblent en connexion avec les figures polychromes.

A Altamira, la série ancienne est plus développée, mais le dernier terme de Marsoulas, les fresques rameuses, manque ; en revanche, un autre ensemble de signes rouges s'y intercale, avec des animaux en teinte plate, entre deux autres couches, la plus ancienne noire, la plus récente polychrome.

L'ensemble des graffitis de Marsoulas paraîtrait plus complexe que celui d'Altamira.

Dans tous les deux, les figurations de l'homme sont grotesques et rudimentaires. On en retrouve quelques analogues en Dordogne ; on songe, dans tous ces cas, à demander à des masques sauvages, l'explication de ces étranges visages.

A Marsoulas pas plus qu'à Altamira on ne rencontre de figures d'animaux éteints, mais la Dordogne qui en a donné une bonne série n'en reproduit qu'un certain choix qui semble systématique. Les uns abondent, plusieurs sont rarissimes, d'autres font absolument défaut.

La technique des fresques polychromes est intermédiaire entre celle de la Dordogne et celle, plus modelée, avec détails des bosses de bison relevés de points en série, de la caverne des Cantabres. Ici et là, nous avons un seul art, avec quelques variations locales de faible amplitude.

Quant à la date absolue des peintures de la Haute-Garonne, on peut chercher quelques indications dans les fouilles exécutées par l'abbé Cau-Durban ; il a rencontré à Marsoulas plusieurs niveaux, dont le plus récent contient des aiguilles et de fines gravures, mais manque de harpons, et dont le plus ancien, bien que postérieur à celui de la grotte voisine de Tarté, est moins nettement caractérisé. Les chevaux y abondaient tandis que le Renne prédominait au-dessus. Il n'y a pas trace des derniers niveaux paléolithiques où le Cerf se multiplie.

Ces périodes, plus humides que celles qui précédaient, et plus tempérées, avaient sans doute vu l'Homme rechercher des grottes mieux aérées et même des abris en plein air, mais cela n'exclut pas la possibilité pour ces dernières générations paléolithiques, de garder l'habitude de fréquenter et de repeindre encore les murailles ; peut-être, alors même que la grotte de Marsoulas avait cessé d'être une habitation, gardait-elle, pour les habitants du pays, une importance religieuse ou magique qui les y ramenait pour de mystérieuses pratiques.

Altamira et Marsoulas, ces deux cavernes, éloignées du centre principal des grottes à peintures nous montrent, dans leur évolution artistique, un développement étroitement semblable à celui que le Périgord nous révèle.

Nous avons exploré de nombreux couloirs dans bien d'autres cavernes de la chaîne Pyrénéenne. Jamais nous n'avons eu le plaisir, comme dans les explorations du Périgord, de multiplier nos découvertes : quelques traces de décoration figurée, les restes d'un Bison et d'un Équidé à peine discernables, observés par l'un de nous dans un recoin du Mas d'Azil, une longue incision horizontale et sans caractère sur la paroi droite de la grotte du Pape à Brassempouy sont les seuls vestiges que nos investigations aient pu mettre en évidence ; ils indiquent une large diffusion de cette coutume d'orner des cavernes dont ces quelques pages ont exposé plusieurs remarquables exemples, mais le temps a fait son œuvre et les parois, écaillées par la gelée, corrodées par les rosées de condensation, sont depuis longtemps veuves de leurs décors. Les épaves grandioses dont nous avons relaté la description subiront bientôt la même destinée.

